

GHOST TOWN, ONTARIO

FANTÔMEVILLE

By/Par Jennifer Merrick

GAZING OUT THE TRAIN WINDOW AT THE LONG STRETCHES OF LANDSCAPE ROLLING BY IN A RHYTHMIC BLUR, YOU'LL OCCASIONALLY GLIMPSE COMMUNITIES SEEMINGLY IN THE MIDDLE OF NOWHERE. NO SOONER DO THE SIGNS OF LIFE APPEAR THAN THEY VANISH, AND ENDLESS FORESTS OR PLAINS TAKE OVER ONCE AGAIN.

MAYBE YOU WONDER FOR A MOMENT ABOUT THE ISOLATED SETTLEMENT...

Take Westree, a small town 170 km north of Sudbury, on the back of the Ontario road map. It's a VIA station, but the train rarely stops. Looking out one side of the train, you'll see a few small houses with smoke wafting from the chimneys, a couple of rough cabins, sheds, wood piles, and perhaps a dog, or a person on an ATV with fishing gear bouncing in the back. Through the other window is Duchabani Lake, one of the region's countless dark, frigid bodies of water, its rocky shores edged by a mixed boreal forest of evergreens and shining birch and poplar.

You would never guess that 90 years ago this tranquil setting was a booming town with 5,000 miners, lumberjacks, and more than its share of bootleggers. There were a general store and post office, a school, a 60-bed hospital, restaurants, and numerous boarding houses.

Yet, a Google search reveals next to nothing about the town's past. Digging deeper, in the Sudbury library archives, you can find newspaper reports of "spectacular gold discoveries," controversial railway lines, and tragic fires.

But the settlement really comes alive when you sit down for a chat with Norm Larose, who lived there as a child in the late 1940s. By then it was no longer a booming mining town, but there was still logging and, of course, the railway.

"There were some odd characters up there," Larose reminisces.

He talks of neighbours' feuds, like the one between the egg seller and the potato seller. Neither would sell to each other, making a potato omelette impossible for both.

Then there was Big Red, a tough, burly cop from nearby Gogama who, rumour had it, rarely arrested anyone, preferring to mete out his own brand of justice. "If Red was called in about a man beating his wife, he took care of it and it didn't happen again," says Larose.

Larose loves to recount anecdotes about Bill Baranger's tame bear. When the westbound passenger train arrived—a momentous occasion, by all accounts—Bill, who ran the mill, would take his bear to greet the train. Once, the bear decided to chase the train and dragged Bill for quite a distance, to the shock of the passengers and the amusement of the townsfolk.

You may see a bear when you pass, but the forest has swallowed most of what the town was. There's still a small general store and a few people live there, mostly retirees attracted by the hunting and fishing.

But keep your eyes open—one blink and it's gone. 🐻



1] Kids playing on the shore of Duchabani Lake, Westree where a bootlegger's house used to be. | Des enfants jouant au bord du Lac Duchabani à Westree sur l'emplacement d'une ancienne maison de contrebandiers. **2]** Woodpile in Westree as seen from the train. | Un tas de bois à Westree. On peut la voir du train. **3]** Norm Larose as a child in Westree. | Norm Larose lorsqu'il était enfant à Westree.

HYPNOTISÉ PAR LE DÉFILEMENT FLOU ET CADENCÉ DU PAYSAGE DERRIÈRE LA FENÊTRE DU TRAIN, VOUS APERCEVEZ ÇÀ ET LÀ DES LOCALITÉS QUI SEMBLENT JAILLIES DE NULLE PART. À PEINE CES TRACES DE VIE ONT-ELLES SURGI QUE DÉJÀ ELLES SE DÉROBENT DERRIÈRE L'ALTERNANCE OBSÉDANTE DES PLAINES ET DES FORÊTS.

PEUT-ÊTRE VISITEZ-VOUS EN ESPRIT CE VILLAGE ISOLÉ...

Ce pourrait être Westree, à 170 km au nord de Sudbury, au verso de la carte routière de l'Ontario. Le train VIA s'y arrête rarement, mais si ça arrive et que vous regardez du bon côté, vous verrez quelques maisonnettes aux cheminées fumantes, des cabanes rudimentaires, des hangars, des tas de bois, et peut-être un chien ou un pêcheur en VTT trimbalant son attirail. Par la fenêtre opposée, vous embrasserez Duchabani Lake, l'un des innombrables plans d'eau sombres et glacés de la région, dont les rivages rocheux marquent le seuil d'une forêt de conifères, de bouleaux et de peupliers.

Vous ne devinez jamais qu'il y a 90 ans grouillait ici une ville avec 5000 mineurs, bûcherons et plus que sa part de contrebandiers. Tout y était : un magasin général, un bureau de poste, une école, un hôpital de 60 lits, des restaurants et des maisons de pension en grand nombre.

Pas la peine de chercher dans Google. C'est seulement en fouillant dans les archives de la bibliothèque de Sudbury que l'on trouve des titres de journaux faisant état, dans la région, de découvertes d'or spectaculaires, de voies ferrées litigieuses et d'incendies tragiques.

Westree revit dans les conversations de Norm Larose qui a grandi là dans les années quarante. Ce n'était déjà plus une ville minière en plein essor, mais encore une ville forestière desservie par le train.

« Il y avait quelques personnages bizarres », se souvient Norm.

Il parle de querelles de voisins, comme celle entre le marchand d'œufs et le marchand de pommes de terre. Chacun boycottait l'autre, si bien qu'aucun des deux ne put jamais savourer une omelette parmentière.

Puis il y avait Big Red, un flic costaud de la ville voisine de Gogama, réputé pour faire sa propre justice. « Si on appelait Red pour signaler qu'une femme était battue, il savait faire comprendre à l'homme de ne pas recommencer », dit Norm.

Norm ne tarit pas d'anecdotes sur l'ours apprivoisé du directeur d'usine Bill Baranger. Quand le train de passagers arrivait – ce qui était toujours mémorable – Bill amenait son ours pour saluer les passagers. Un jour, l'ours a pris le train en chasse traînant Bill avec lui au grand émoi des voyageurs. Les spectateurs ont bien rigolé.

On voit encore des ours, mais la forêt a englouti la majeure partie de la ville. Il ne reste qu'un petit magasin général et quelques retraités friands de chasse et de pêche.

Mais gardez l'œil ouvert : un battement de paupière et vous aurez tout manqué. //